

UDC 930.85 (4—12)

YU ISSN 0350—7653

ACADEMIE SERBE DES SCIENCES ET DES ARTS

COMITE INTERACADEMIQUE DE BALKANOLOGIE
DU CONSEIL DES ACADEMIES DES SCIENCES ET DES ARTS
DE LA R.S.F.Y.

INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

BALCANICA

ANNUAIRE DE L'INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

XXII

Rédacteur

NIKOLA TASIC

Membre correspondant de l'Académie Serbe des Sciences et des Arts
Directeur de l'Institut des Etudes balkaniques

Secrétaire

ALEKSANDAR PALAVESTRA

Chercheur-assistant de l'Institut
des Etudes balkaniques

Membres de la Rédaction

De Yougoslavie: MILUTIN GARASANIN, ALOJZ BENAC,
RADOVAN SAMARDZIC, MILKA IVIC, CEDOMIR POPOV,
DRAGOSLAV ANTONIJEVIC, VESELIN ĐURETIC,
MIODRAG STOJANOVIC

De l'étranger: ANTHONY EMIL TACHIAOS (Thessalonique),
DIMITRIJE ĐORĐEVIC (Santa Barbara — Californie),
ALEKSANDAR FOL (Sofia), NIKOLAJ TOLSTOJ (Moscou)

BELGRADE

1991



Miodrag STOJANOVIC
Institut des Études Balkaniques
Beograd

ANACRÉONTICA DANS LA POÉSIE DES PEUPLES BALKANIQUES

Abstract — En tant que la base de la continuité des chants anacréontiques, la philosophie de la vie du poète hellénique Anacréon (VI^e siècle avant notre ère), avait inspiré les poètes des temps ultérieurs à écrire leurs vers sur son modèle. Outre son écho dans les littératures d'Europe occidentale et russe, la poésie d'Anacréon était souvent traduite et même imitée par certains poètes des Balkans — chez les Grecs (Ath. Hristopoulos), les Roumains (N. et J. Văcărescu), les Bulgares (A. Kipilovski, P. Slavejkov) et les Serbes (L. Mušicki, V. Radišić, P. P. Njegoš, V. Rašić).

Les changements socio-politiques qui se sont produits dans la seconde moitié du XVIII^e siècle ont conditionné la renaissance dans la littérature et la culture des peuples balkaniques qui venaient de se libérer du joug de la turcocratie. Certains de ses initiateurs intellectuels ont fait leurs études en Occident et y ont connu les idées et tendances littéraires nouvelles. En Europe du Sud-Est vers le milieu du siècle dernier, les autres représentants de la vie intellectuelle, pour la plupart des poètes, provenaient des centres phanariotes de Constantinople, de Valachie et Moldavie. Les poètes appartenant à ce cercle, avaient fondé l'école phanariote qui était l'héritière de l'ancienne école poétique d'Athènes. Les caractéristiques de cette poésie sont la continuation de la tradition littéraire antique, la connexion avec la mythologie ancienne et la poésie anacréontique.

La philosophie de la vie du poète hellénique Anacréon (VI^e siècle avant notre ère) est fondée sur le culte et la religion dionysiaques et consiste en la jouissance insouciante des joies terrestres. La poésie mélique d'Anacréon a acquis une grande popularité. Ses chants ont été lus et étudiés par les savants helléniques Zénodote, Aristophane et Aristarque. La versification anacréontique a été cultivée non seulement par les grammairiens

et rhéteurs du IV^e au VI^e siècles, mais aussi par les pères chrétiens Grégoire de Nazianze, Synésios et autres. Il a été imité par le fameux Horace, ce qui représente la plus grande influence des chants anacréontiques. Ces chants — il y en a une soixantaine — ont été conservés dans le Recueil *Anakreontos tou Teïou symposiaka hemiambika* comme annexe à l'*Anthologie de Palatin*. Leurs thèmes sont l'amour et le vin. Depuis la première édition (*Anacreontea*, ed. princ. H. Stephanus, 1554) ils ont exercé une influence énorme sur toutes les littératures européennes, vu qu'ils ont été imprimés, traduits et imités une infinité de fois.¹

Les poètes des temps ultérieurs ont traduit Anacréon ou bien, à l'exemple de ses vers, chanté eux-mêmes des chants anacréontiques. Outre leurs échos dans les littératures d'Europe occidentale et russe, les chants d'Anacréon ont été assez souvent traduits et aussi imités par certains poètes des Balkans — chez les Grecs (Athanasios Hristopoulos), les Roumains (N. Văcărescu), les Bulgares (A. Kipilovski, P. Slavejkov), les Serbes (L. Mušicki, V. Radišić, P. P. Njegoš, V. Rašić).

Dans la continuité des chants anacréontiques, une impulsion nouvelle au retour à ce modèle hellénique a été donnée précisément par le descendant spirituel d'Anacréon, le poète néo-grec Athanasios Hristopoulos (1772—1847). Il naquit à Kastoria dans une famille pauvre de prêtre qui a ensuite déménagé à Bucarest où renaissait à cette époque le mouvement des lumières. Le jeune A. Hristopoulos a acquis une éducation solide et variée pour son époque. Il a terminé d'abord à Bucarest son éducation classique et ensuite étudié à Budapest la médecine, la philosophie et à Padoue le droit et la médecine. De retour à Bucarest il s'est lié avec les phanariotes. Il a pris part à la discussion sur la langue parmi les Grecs de Bucarest, en se prononçant contre le détournement à la *kathareusa*. Après la libération de la Grèce il retourne dans sa patrie, mais il la quitte vite de nouveau, à cause surtout de la disposition antiphanariotique après l'insurrection pour l'indépendance.²

La créativité spirituelle de Hristopoulos est très variée. Outre ses dissertations philologiques et littéraires il a écrit aussi des traités philosophiques et juridiques. Il traduisait les écrivains grecs antiques (Homère, Hérodote, Sappho) en langue populaire. Parmi ses œuvres littéraires de petite envergure — drame en vers «Achille» (1805), un dialogue satirique et un poème, ce sont

¹ M. N. Đurić, *Istorija helenske književnosti*, Beograd 1951, 206; M. Budimir i M. Flašar, *Pregled rimske književnosti*, Beograd 1963, 343, 345, 350.

² C. Th. Dimaras, *Iστορία της νεοελληνικής λογοτεχνίας*, Athènes 1968*, 181; L. Politis, *A History of Modern Greek Literature*, Oxford 1973, 108; L. Politis, *Iστορία της νεοελληνικής λογοτεχνίας*, Athènes 1989*, 132; M. Vitti, *Iστορία της νεοελληνικής λογοτεχνίας*, 1989, 151.

ses vers lyriques qui ont eu un succès exceptionnel (*Lyrica*, Vienne 1811, recueil de chants néo-grecs dont le tirage a été énorme).³

On considère qu'Athanasios Hristopoulos a été le premier poète de la littérature néo-grecque à donner une impulsion entièrement nouvelle à l'école de poésie lyrique, connue aussi sous le nom «d'école phanariote». C'est pourquoi la poésie phanariote jouit d'une renommée particulière dans la littérature néo-grecque de contenu en majeure partie amoureux et licencieux.⁴

Hristopoulos a choisi d'écrire exclusivement des chants d'amour et des chants bachiques. Pour cette raison ses vers ressemblent beaucoup aux odes du vieux Anacréon. Dans ceux-ci il chante les joies et les peines du cœur humain dans la vie et la jeunesse. Parlant de la spontanéité et de la structure poétique de ses chants, L. Vranoussis dit que «sa muse a élevé la poésie phanariote au plus haut degré». ⁵

Certains historiens de la littérature considèrent que Hristopoulos prenait Anacréon comme modèle poétique; d'autres sont parvenus à la conclusion qu'il n'était ni sous l'influence d'Anacréon ni sous celle des anacréontistes de l'Occident, mais sous l'influence des anacréontistes byzantins. Enfin, quelques historiens de la littérature grecque affirment que la poésie de Hristopoulos est d'inspiration purement grecque. Mais, malgré toutes ces divergences, on ne peut nier que Hristopoulos a dû lire et bien connaître le poète Anacréon. Malgré toutes les influences citées, les éléments néo-grecs et son originalité poétique restent certains et reconnaissables.⁶

Hristopoulos a été nommé «le nouvel Anacréon» par ses contemporains. On ignore qui a été le premier à le nommer ainsi: G. Valetas (1812), G. Sakellarios (1812) ou bien ce mérite doit-il revenir au philhellène J. Kopitar qui, dans un recensement des chants lyriques d'A. Hristopoulos, publié dans le journal Wiener allgemeine Zeitung de l'année 1813, affirme que les contemporains l'appellent «der neue Anakreon». ⁷ On peut, donc, considérer avec certitude que ce terme a apparu immédiatement après la première édition de son recueil de poésie.

Hristopoulos est un véritable poète de salon, de poésie galante dans laquelle il n'y a pas de vibrations profondes de

³ Cf. N. Camariano, *Athanasios Christopoulos, sa vie, son oeuvre littéraire et ses rapports avec la culture roumaine*. Institute for Balkan Studies, № 192, Thessaloniki 1981, 163—180 (Les éditions des poésies lyriques de Christopoulos).

⁴ *Ibid.*, 157.

⁵ L. Vranoussis, *Oi Πρώδοχοι*, Athènes, 1955; cf. N. Camariano, *op. cit.*, 161.

⁶ Concernant une courte comparaison des odes d'Anacréon avec les poésies de Christopoulos, voir l'article de I. Mihailidés, *Ἀθανάσιος Χριστόπουλος*, 417—421. Cité d'après N. Camariano, *op. cit.*, 162.

⁷ *Kopitars Kleine Schriftens*, herausgegeben von Fr. Miklosich, Vienne, 1857, I, 228; Cf. N. Camariano, *op. cit.*, 163.

l'âme humaine; elle est légère, privés de toutes préoccupations sérieuses et sublimes. Au fond, ses vers avaient, entre autre, pour but de ravir les femmes phanariotes qui non seulement aimaient la poésie, mais étaient assez instruites pour faire leurs preuves en poésie.⁸

Lors de la lecture des vers de Hristopoulos, nous sentons voler autour de nous les Érotides, déesses de l'amour, et autres symboles mythologiques, des animaux domestiques, le coq ou le petit chien, qui troublent les nuits d'amour, le moustique qui gâte la beauté de la bien-aimée:

O, moustique, voleur impertinent.
 Comment oses-tu chaque soir
 Picoter notre lit
 Et mordiller la bouche de ma bien-aimée.⁹

(*Lyrice*, 39)

Dans ces chants, la lune n'est pas mélancolique non plus comme elle l'était au temps du pré-romantisme; c'est la lune d'amour. Et l'amour, lui-même, n'est point souffrance et nostalgie, mais plutôt joie et jouissance. L'amour n'est pas la souffrance, mais désir et il se transmet avec frénésie:

O, amour frénétique,
 le paillard m'a donné un baiser
 Et moi, je me mis en fureur.¹⁰

Les chants bachiques ont aussi été écrits sans ardeur: un courtisan sérieux observe les joies de la vie physique, des festins, des vendanges des délices du vin. Dans les descriptions, les Ménades sourient, tandis que Bacchus possède le bon sens du poète.¹¹

Outre leur contenu érotique et bachique, la popularité des chansons de Hristopoulos est due aussi à leurs vers légers et leur langue populaire. C'est précisément à cause de cela qu'il a

⁸ C. Dimaras, *op. cit.*, 182.

⁹ Ath. Christopoulos, *Αρχαία*, Athènes, 1970, 39.

¹⁰ *Ibid.*, 71; cf. Dimaras, *op. cit.*, 183.

¹¹ Dimaras, *op. cit.*, 182; L. Politis, *A History...*, 108—109: «On a first glance we can see that his 'Erotic' and 'Bacchic' songs (for so he distinguished them) belong to the realm of contemporary European classicism. We are in the same world of classical mythology personification, with Love the child of Aphrodite, with Tithonus and the Dawn, etc. The 'Bacchic' songs, for which his contemporaries called him the 'new Anacreon', were imitations of the post-classical anacreontics in which the age abounded. Written in short, pliant lines and in demotic language (but used in a literary way), the songs of Christopoulos have a grace and lightness, though at the same time they are discreet and restrained. He sings of love and wine, and represents himself as continuously lovesick; but this love is never a *grande passion*, but rather a sport or an amusement. The tone is always mild; the passion is lacking that would have dissolved all the cold mythology».

été très estimé, avant tout dans la littérature et la culture grecques du XIX^e siècle et parmi les poètes grecs aux-mêmes (Nerulos, Sucos, Rangavis et autres).

La poésie lyrique de Hristopoulos a servi de modèle non seulement à des poètes grecs, mais aussi à de nombreux poètes européens — français et italiens, ainsi qu'aux anacréontistes serbes, bulgares et roumains. Qu'ils traduisent le poète hellénique Anacréon ou les vers du «nouvel Anacréon» Hristopoulos, comme le fait Kipilovski, ils utilisent presque tous les procédés poétiques et la théorie de la versification de Hristopoulos.¹²

Outre Kipilovski, l'anacréontiste bulgare de loin le plus connu est Petko Slavejkov. Son séjour de douze ans à Constantinople, dans les années cinquante et soixante du siècle dernier, lui a permis de mieux connaître la littérature grecque de cette époque. Cependant, une de ses lettres nous révèle qu'il a, bien avant cette époque, traduit les poètes grecs et la poésie lyrique d'A. Hristopoulos. Ce fait a déjà été souligné par un chercheur très influent, B. Penev, qui exprimait l'avis que «le rapport entre la poésie de Slavejkov et la littérature néo-grecque se reflète dans l'intérêt qu'il témoigne à la poésie lyrique néo-grecque et dans son imitation des chants de Hristopoulos».¹³ Slavejkov a composé deux chants ayant pour titres «Napomjane» et «Izvinenje» sur le modèle de Hristopoulos, en 1847 déjà. Il a même omis toutes les divinités anacréontiques et leurs attributs. Zeus, Eros, Aphrodite, Léda ont été remplacés par les expressions populaires — oiseau blanc, cygne et autres. Dans ces chants rien n'a subsisté du monde mythologique. Slavejkov a éliminé tout cela comme étant inconnu à son lecteur. Ceci a prêté à ces chants un certain coloris bulgare.¹⁴

Ayant le sens de la littérature, Slavejkov suit les traces de ses prédécesseurs, élargit le cercle d'intérêt et imite habilement les modèles grecs. Dans la plupart des cas la thématique originale est exprimée librement et n'a que servi d'inspiration pour un chant nouveau, considérablement transformé par rapport au texte de l'original, ayant servi de modèle.

Certains historiens de la littérature font mention de l'influence de Hristopoulos sur «les poètes Văcărescu», c'est-à-dire Nicolas et Jean Văcărescu. N. Văcărescu, élève de l'Académie princière de Bucarest, était un bon connaisseur de la langue néogrecque. Sa bibliothèque contenait sans doute les *Poésies lyriques* de Hristopoulos. Une grande partie des poésies de N. Văcărescu «sont consacrées à l'amour, avec pour modèle la poésie érotique anacréontique-hristopouléenne».¹⁵

¹² Т. Ангелиева, П. Р. Славейков и Христовулос, Език и литература, 1963, кн. 18/3, 63.

¹³ Б. Пеневъ, История на новата българска литература, III, София, 1933, 112—114.

¹⁴ Б. Пундев, Гръцко-български литературни сравнения. Сп. БАН, 38, 1942.

¹⁵ N. Camaritano, *op. cit.*, 240.

Le neveu de Nicolas, Jean Văcărescu ou «l'Anacréon rumunesc» a écrit le poème *Primavare amorului* (Printemps de l'amour). Ce poème a été influencé autant par le vieil Anacréon, que par A. Hristopoulos. *Le printemps de l'amour* a été écrit quelques années après la parution de la première édition des *Poésies lyriques* de Hristopoulos. Si nous comparons les vers des trois poètes, Anacréon, Hristopoulos et Văcărescu, nous remarquons — dit N. Camariano — que les deux premiers vers chez Văcărescu ont été écrits sous l'influence de Hristopoulos.¹⁶

La pensée originale d'Anacréon a eu un écho aussi dans la poésie de poètes, tels que F. Schiller et P. P. Njegoš. Par conséquent, les études littéraires n'ont pu négliger la question «du rapport entre les vers de Njegoš

La défense est liée à la vie!
La nature fournit des armes à tous
Contre une force déchaînée . . . ,

puis la petite chanson d'Anacréon 'Eis gynaikas' et, enfin, les vers que le célèbre Schiller met dans la bouche de Mechtal dans *Guillaume Tell*, d'une part, et surtout la théorie de Darwin, de l'autre. Selon les mots d'un connaisseur de la doctrine des précurseurs de Darwin, ce sont des vers qui *se rapprochent de la théorie de Darwin.*¹⁷

C'est précisément cette ode d'Anacréon, adressée au beau sexe — les *Femmes* — avec toutes les particularités dont la nature nous a dotés dans la lutte pour l'existence, qui domine dans les traductions du premier (néo)helléniste serbe, Vukašin Radišić (1810—1843). En sa qualité de professeur de langue grecque au Lycée princier serbe de Kragujevac, il a rédigé le premier livre de lecture en langue grecque parmi les Serbes. Il a traduit les *Mémoires de Socrate (Memorabilia Socratis)*, ensuite le poème comique en forme de dialogue *Galeomyomachia* de Théodore Prodrome, poète byzantin du XII^e siècle, deux poèmes du fameux poète phanariote grec, A. Hristopoulos, et cinq articles philosophiques-civilisateurs et scientifiques du propagateur des lumières et philologue néo-grec Adamantios Korais.¹⁸

La parution des poésies d'Anacréon dans deux almanachs *Uranija* (Uranie) et *Golubica* (Colombe) représente, selon l'opinion de J. Deretić, «un renouveau de la poésie du classicisme serbe, dont le caractère didactique et rationaliste était jusqu'alors marqué».¹⁹ Le traducteur de ces vers, V. Radišić, ne savait s'il

¹⁶ *Ibid.*, 242.

¹⁷ M. Medić, *Anakreont, Siler i P. Njegoš*, Letopis Matice srpske, 218 (1901), 4.

¹⁸ M. Stojanović, *Vukašin Radišić — prvi srpski (neo)helenist*, Antičke studije kod Srba, Posebna izdanja Balkanološkog instituta SANU, knj. 37, Beograd 1989, 81—91.

¹⁹ J. Deretić, *Almanasi Vukovog doba*, Beograd, s. a., 160.

devait présenter aux lecteurs serbes un poète aussi licencieux que leur auteur. C'est que Radišić n'avait d'abord publié dans l'almanach *Uranija* (1838, 138—141) que trois poésies d'Anacréon. Dans une note il disait ensuite qu'il avait «serbisé» toutes les odes, mais qu'il n'avait pu «laisser paraître» que ces trois-là, car «dans le reste de ces poésies la luxure était très prononcée et qu'il s'était dit qu'il était encore trop tôt pour les publier». Radišić s'est trouvé dans la même indécision plus tard, lorsqu'il disait de nouveau, dans le premier volume de la revue *Golubica*: «Et maintenant, pensant qu'elles pourraient regaillardir l'homme par leur libertinage et lui être utiles d'une certaine façon, voilà, je les envoie, mais pas encore toutes, 22 seulement, à mon cher peuple en tant qu'invitées.» On doit reconnaître que ces odes ne sont pas répréhensibles lorsqu'on sait que feu notre poète mitré L. Mušicki lui-même non seulement s'est plu à les lire et à s'en divertir, mais aussi a traduit certaines de ces poésies en slave d'église et les a publiées dans la revue *Srpski letopis* (Annales serbes).²⁰

Radišić a traduit le reste des poésies d'Anacréon et les a publiées dans les volumes IV et V de *Golubica* (1842, 203—215; 1843 et 1844, 101—112). Sa remarque finale, importante pour la compréhension de la poésie et du goût de l'époque, est conçue dans son ensemble en ces termes: «J'ai publié... en traduction serbe, l'ancien poète lyrique hellénique Anacréon. Pour le moment, j'avertis les lecteurs qu'Anacréon n'est pas un homme dont les pensées et les chansons doivent être utilisées pour amuser un peuple nouveau-né, comme l'est aujourd'hui le peuple serbe auquel sont nécessaires des idées différentes. Mais l'ayant une fois déjà serbisé dans ma jeunesse, je n'ai pas pu les brûler à l'âge mûr, d'un côté parce que les conseils raisonnables de certains Serbes ne me le permettaient pas et, de l'autre, parce qu'Anacréon n'est pas si mauvais si on le considère sous son bon angle. Quand je publierai l'oeuvre d'Anacréon dans son ensemble dans un livre particulier, je le rendrai plus convenable pour le peuple serbe en apportant les corrections nécessaires et les explications correctes. Oui, je vais alors enlever ses nombreuses épines et le polir de telle façon qu'il ne pourra plus ni piquer ni blesser, mais seulement égayer de manière bénigne, ce qui est sa vocation» (1843 et 1844, 122). L'édition spéciale de la traduction annoncée des chants d'Anacréon n'a jamais paru.

Pour chaque ode Radišić a cité le numéro sous lequel elle se trouve dans l'édition de laquelle il les avait traduites. C'est donc une donnée très importante et précieuse pour l'établissement de la source directe. C'est que l'ordre des odes d'Anacréon dans la traduction de Radišić diffère considérablement de celui dans

²⁰ Л. Мушички, *Стихотворения*, III, 163—164; cf. M. Stojanović, *op. cit.*, 92.

l'édition de Teubner et dans quelques autres éditions récentes, pour la plupart grecques. Si nous prenons se fait comme point de départ, l'unique approche méthodologique correcte qu'il nous reste est de chercher à découvrir l'édition des *Anacreontica* avant l'apparition de leur traduction en langue serbe. Nos recherches, nous l'espérons, ont été fructueuses au moment où nous avons découvert le petit recueil, publié sous le titre d'*Anacreontis carmina* dans la série *Corpus poetarum Graecorum ad finem optimorum librorum edidit Godofredus Henricus Schaefer*, Lipsiae 1811. L'ordre dans lequel sont présentées les odes dans cette édition coïncide entièrement avec les dénominations de Radišić. Dans sa traduction il y a, il est vrai, certaines inconséquences dans l'emploi des noms de la mythologie grecque; ainsi, au lieu d'Eros il utilise le nom d'Amor, au lieu d'Aphrodite, Vénus. Pourtant, cela ne veut pas dire que Radišić avait traduit à partir du latin. Cela d'autant plus que dans la traduction du même chant les nom grecs et les noms latins apparaissent parallèlement. Ce fait, bien entendu, peut être expliqué par l'éducation classiciste de Radišić, mais aussi par quelques autres influences. Nous avons ici directement en vue les notes — *Ad Anacreontica notae* — à la fin de l'édition de Schaefer. Nous distinguons deux détails seulement que Radišić a pu adopter par l'intermédiaire du commentaire latin. Outre la substitution du nom d'Amor à celui d'Eros, ce qui est de loin plus intéressant, c'est la prononciation latine de Radišić du nom de la bien-aimée d'Anacréon — *Cibaba* au lieu de *Kibebe*. Dans les notes en latin de l'édition de Schaefer nous trouvons qu'il apparaît sous deux formes «Cybebe sive Cibebe».²¹

Si, enfin, cette édition de Schaefer des odes d'Anacréon est l'original des traductions de Radišić, nous sommes alors dans la bonne voie pour établir encore que cette édition de Leipzig de la poésie d'Anacréon de l'année 1811 est le premier et jusqu'à présent l'unique livre connu d'un ensemble de 95 volumes dont il avait, à la veille de sa mort au mois du décembre 1843, fait cadeau à la bibliothèque du Lycée, laquelle constituait le premier fonds de livres de la Bibliothèque Universitaire de Belgrade.²² On sait qu'en 1905 ces livres ont été dispersés dans les bibliothèques de divers séminaires. Cet exemplaire de l'édition de Leipzig des odes d'Anacréon a été conservé au Séminaire de philologie classique de la Faculté de philosophie à Belgrade. Nous espérons que ce n'est que le début de la reconstruction de la bibliothèque de Radišić.

Deux conclusions générales s'imposent: 1) les anacréontistes — représentants principaux de la poésie anacréontique chez les peuples balkaniques — A. Hristopoulos, V. Radišić, P. Slavejkov —

²¹ Cf. M. Stojanović, *op. cit.*, 92—93.

²² *Ibidem*.

étaient tous sans exception en contact spirituel avec l'école poétique phanariote; 2) leur connaissance de la poésie originale d'Anacréon, leur traduction et leur imitation du modèle poétique anacréontique ont eu un écho important dans la poésie des peuples de l'Europe du Sud-Est.

ANACREONTICA У ПОЕЗИЈИ БАЛКАНСКИХ НАРОДА

Резиме

Животна мудрост хеленског песника Анакреонта (VI век ст. ере) проистиче из диониског култа и религије, а састоји се у безбрижном уживању земаљских радости. Анакреонтова мелика је стекла велику популарност. Његове песме — има их око шездесет — читали су и проучавали хеленистички научници Зенодот и Аристарх. На њега се угледао и прослављени римски песник Хорације, што представља најјачи утицај анакреонтских песама.

Песници потоњих времена преводили су Анакреонта или су по узору на његове песме и сами певали анакреонтске стихове. Поред ојдека у западноевропској и руској књижевности, Анакреонтове песме су доста превођене и неретко подржаване међу песницима балканских народа — у Грка (Атанасиос Христулуос), код Румуна (Н. и Ј. Вакареску), код Бугара (А. Кипиловски, П. Славејков), у Срба (А. Мушицки, В. Рашић, П. П. Његош, В. Рашић).

У континуитету анакреонтског певања нове импулсе враћању овом хеленском узору дао је управо Анакреонтов духовни потомак А. Христулуос. У невеликом али разноврсном књижевном опусу изузетан успех имали су његови лирски стихови (*Lyrical*, Беч 1811). Христулуос се определио да пише искључиво љубавне, еротске и бакхијске, винске песме. Оуда су његови стихови веома блиски одама старог Анакреонта, па су га зато савременици назвали „нови Анакреонт“. Поред еротског и бакхијског садржаја, распрострањености Христулуосових песама допринели су још и лак стих и народни језик.

